La fécondité et les limites du croisement de trois expertises citoyennes dans un projet d'éducation à l'environnement

Sylvie Caillaud, Jean-Claude Carraire et Jean-Étienne Bidou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ere/1180>

DOI : 10.4000/ere.1180

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Sylvie Caillaud, Jean-Claude Carraire et Jean-Étienne Bidou, « La fécondité et les limites du croisement de trois expertises citoyennes dans un projet d'éducation à l'environnement », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 10 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ere/1180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.1180>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

La revue *Éducation relative à l'environnement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La fécondité et les limites du croisement de trois expertises citoyennes dans un projet d'éducation à l'environnement

Sylvie Caillaud, Jean-Claude Carraire et Jean Étienne Bidou

- 1 Pierre Bourdieu (1981) a en son temps dénoncé l'illusion démocratique. Sur le marché des produits politiques, le monopole de la production est laissé à des professionnels : hommes politiques, cadres d'associations qui peuvent produire des opinions et des actes politiques. Ces professionnels qui disposent d'un capital financier social ou intellectuel se paient en pouvoir ou en reconnaissance sociale. Les profanes, eux, doivent se contenter d'une délégation d'attribution ou de consommer des idées produites par d'autres¹.
- 2 Charente Nature, association environnementale, en réalisant le diagnostic préalable à un engagement dans un Agenda 21, s'est soucée de ce risque d'élitisme associatif et a décidé d'élargir le cadre de ses actions et de ses démarches à des milieux populaires. Le groupe « déchets » de l'association a organisé un projet dans les grands ensembles d'habitat collectif de la périphérie d'Angoulême en mettant en place des animations d'abord axées sur la prévention des déchets. La construction d'outils pédagogiques sur le thème et les animations en hypermarchés se sont élargies à une action en partenariat avec les centres sociaux de quartiers populaires. Leur expertise dans la sensibilisation du public sur les thèmes écologiques a rencontré celle des animateurs des centres sociaux en matière d'action citoyenne sociale. La rencontre avec les habitants a fait évoluer à la fois les thématiques et les démarches. Au-delà de la prévention des déchets, les animations ont porté sur les déchets dangereux puis sur l'effet sur la santé des produits de consommation et une réflexion sur les modes de consommation. Les démarches ont incorporé davantage les habitants des grands ensembles par des questionnaires ou par leur rôle dans le comité de pilotage de l'action. On débouche sur une troisième expertise, celle des habitants. La communication cherche donc à retracer

cette action, à en souligner les acquis et les limites et cherche à décrire les pistes nouvelles de cette co-construction.

Aller dans les quartiers populaires

Un choc : le diagnostic de Charente Nature

- 3 Charente Nature, forte de son identité d'association départementale de protection de la nature et de l'environnement en Charente depuis près de 40 ans, a vocation de proposer des actions d'éducation et de sensibilisation vers le grand public. C'est un axe qui s'est fortement développé au fil des années.
- 4 En 2006, suite à une décision du Conseil d'administration de se lancer dans une démarche interne visant à améliorer son fonctionnement, l'association a réalisé une enquête auprès de ses adhérents afin de recueillir leur avis sur son fonctionnement et ses missions. Les résultats de cette enquête alimentent encore les actions en cours, et un des faits les plus marquants qui est ressorti est que, dans ses actions, l'association touche essentiellement toujours le même type de public : des personnes de classe moyenne, souvent de plus de 50 ans, d'origine française, c'est-à-dire de même profil que celui de nos adhérents. Comment toucher un autre public ? Une solution était le partenariat avec des centres sociaux des quartiers populaires de la ville d'Angoulême.

Les territoires choisis : la Grand-Font et le Gond Pontouvre

- 5 Angoulême est une ville moyenne. La communauté d'agglomération du Grand Angoulême compte 105 000 habitants et rassemble quinze communes. Dès la conception du projet, Charente Nature a souhaité travailler avec deux territoires de sociologies très différentes, choisis en accord avec le financeur principal : la communauté du Grand Angoulême.
- 6 Bel-Air la Grand Font est un quartier populaire de la périphérie d'Angoulême ; il est classé en Zone Urbaine Sensible. Un peu plus de 2 000 habitants vivent pour l'essentiel dans de grands ensembles HLM. Le taux de chômage dépasse 30 % dans un quartier qui compte près des deux tiers de non imposés. Une épicerie sociale accueille aujourd'hui plus de 170 familles représentant un quart de la population. Le Gond-Pontouvre est une commune de 6 000 habitants en banlieue. Elle apparaît comme une commune résidentielle tranquille. Un taux de chômage de 14 % pour 40 % de non imposés montre que les classes moyennes modestes dominent.
- 7 D'autres communes de l'agglomération seront ponctuellement touchées par notre projet, permettant ainsi des compléments de comparaisons utiles pour interpréter le rôle des habitants : Soyaux, 11 000 habitants, aux caractéristiques proches de Bel Air la Grand Font avec 90 % de personnes en HLM et un revenu médian de 7 260 € ; Basseau, quartier d'Angoulême de 4 762 habitants, au profil proche de Soyaux mais avec une image sociale très dégradée et Saint Michel, commune de 3 050 habitants aux caractéristiques proches du Gond-Pontouvre.

Les centres sociaux partenaires et outils de médiation avec les habitants

- 8 Le Centre social culturel et sportif – CAJ – La Grand Font, une structure implantée depuis 40 ans, représente un pôle fort de la vie associative et de l'éducation populaire. Cette association, affiliée à la Fédération des Œuvres Laïques, est liée à la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) et à la Ville par une convention ; elle développe une gamme d'activités très étendue ancrée en deux lieux pour ses actions : la Maison du Temps Libre, en plein cœur du quartier, et la Maison de l'Enfant, siège de la bibliothèque, de l'Épicerie Sociale et d'une halte-garderie.
- 9 L'offre spécifique vers le public adulte (ateliers créatifs et activités corporelles) s'ouvre largement à un public qui dépasse le quartier. Les loisirs éducatifs offrent, au sein du secteur « enfants », onze ateliers dont une bibliothèque de quartier, un espace public numérique et une école de sports. Au sein du secteur « Jeunes », ce sont cinq accueils ou accompagnements divers qui sont proposés. Enfin, un secteur « Vie sociale et familiale », qui sera notre interlocuteur principal, développe quatre types d'actions et d'animations familiales, avec le concours de la CAF et de la DDASS, dont un jardin pédagogique et l'atelier « Cuis'amuse ». Ce même secteur développe des actions d'insertion sociale avec le concours du Conseil Général parmi lesquelles l'Épicerie Sociale du Petit Mairat où interviennent de nombreux bénévoles.
- 10 Le Centre Social Culturel et Sportif (CSCS), Amicale Laïque de Gond-Pontouvre, existe depuis une quarantaine d'années. Née comme Amicale Laïque, cette organisation deviendra en 1963 « Foyer des Jeunes et d'éducation populaire », et se verra confier la gestion d'un centre culturel par la municipalité en 1975, date à laquelle elle sera dotée d'un animateur permanent. Le directeur actuel est arrivé en 1979, ce qui indique une grande stabilité dans l'équipe professionnelle. Équipement de proximité à vocation familiale et pluri générationnelle, le CSCS est surtout un pôle d'animation en matière de loisirs, de culture, de vie sociale et de sport. Il offre une large gamme de services aussi bien aux enfants qu'aux adultes, avec une équipe d'une dizaine de professionnels.

Pourquoi la thématique des déchets ?

- 11 Parallèlement à la décision d'aller dans les quartiers populaires, depuis 2002 un groupe de bénévoles encadrés par une salariée de l'association s'investissait au sein de l'association autour de la thématique de la prévention des déchets. Ce groupe a d'abord pris le temps de se former sur la question avant de développer petit à petit des actions de sensibilisation auprès du grand public. Des outils ont été conçus, la thématique a été développée avec le souci de partager des constats avec d'autres, de travailler à des solutions concrètes à proposer pour faire moins de déchets.
- 12 Une des premières actions du groupe a été l'élaboration d'une animation grand public de sensibilisation à la prévention des déchets des clients d'un hyper-marché de la banlieue. Dans le cadre d'une semaine de sensibilisation tous azimuts pour ses clients, le directeur du magasin a convié l'association à présenter ses activités. C'est à cette occasion qu'ont été conçus les premiers panneaux d'accroche et les premiers dépliants pour aller au-devant de la clientèle. Cette expérience a été le début d'une forte mobilisation pour aller au-devant des habitants. Fort de sa volonté et de sa maturité, le

groupe s'est spontanément mobilisé autour de cette idée de s'adresser aux habitants chez eux, au plus près de leur quotidien à travers un travail avec les centres sociaux.

L'irruption d'un public marqué par son appartenance territoriale dans des animations de prévention des déchets

La mise en œuvre des animations et la place des habitants dans le quartier de Bel Air à la Grand Font

- 13 a) Définir et élaborer les méthodes avec le Centre Social
- 14 Cette première phase a été menée au sein d'un comité de pilotage et de groupes de travail issus de ce groupe. Dans le comité de pilotage, on trouve des représentants du groupe prévention des déchets de Charente Nature, l'animatrice du secteur famille qui va jouer un rôle déterminant dans l'accompagnement des habitants, trois à quatre représentant(e)s des habitants, dont deux sont à la fois bénévoles actifs et bénéficiaires de l'Épicerie Sociale, une assistante sociale de secteur, un représentant technicien de la communauté du Grand Angoulême chargé des déchets, un représentant du groupe prévention des déchets du Conseil général.
- 15 Après l'exposé par Charente Nature de ses compétences et de ses outils, le premier débat porte sur le choix de la thématique la plus appropriée pour sensibiliser les habitants au thème de la prévention des déchets : sensibilisation au tri, problématique générale de la prévention à partir de la « Grande poubelle pédagogique », alternatives aux produits dangereux, etc. Ce sont les représentants des habitants qui ont fait pencher la balance en faveur des alternatives aux produits dangereux pour trois raisons : ces produits sont utilisés quotidiennement par tous les habitants, cette thématique associe préservation de l'environnement, de la santé et aussi la défense du pouvoir d'achat, et enfin, les outils présentés par Charente Nature sont plus axés sur l'expérimentation que sur le discours, donc jugés plus adaptés au contexte.
- 16 Le deuxième débat concerne la définition de la cible choisie parmi les habitants et la méthode pour introduire la thématique de façon interactive. Là aussi, ce sont les habitants qui ont d'emblée proposé de cibler le public de l'épicerie sociale car ils le connaissent bien et savent qu'il est disponible le jour des permanences. Quant à la méthode d'approche, ce sont encore les habitants qui ont proposé de partir d'un questionnaire sur les connaissances et les pratiques d'achat de produits dangereux pour la maison.
- 17 Le troisième débat a porté sur la définition et la mise en œuvre de la première animation. Le savoir-faire de Charente Nature, sa capacité à animer des ateliers utilisant des produits non dangereux et peu coûteux pour les sols, tapis, sanitaires, vitres, appareils ménagers, métaux, lave-linge, etc. et la possibilité de mettre en œuvre ces ateliers à la Maison de l'enfant, sur le lieu même de l'Épicerie Sociale, ont permis de dégager très rapidement un consensus.
- 18 b) Connaître les pratiques des habitants
- 19 Cet aspect a nécessité l'élaboration d'un questionnaire. Pour chaque déchet dangereux, on demande aux habitants de préciser leurs motivations d'achat : présentation, prix,

marque, efficacité supposée, de plus on les interroge sur leur ressenti vis-à-vis de la dangerosité de ces produits. Dans un domaine où nous n'avions jamais osé entrer dans l'« intimité » des motivations personnelles, ce sont les habitants qui nous le proposent.

- 20 L'administration du questionnaire se fait conjointement par des habitants du quartier et des bénévoles de Charente Nature, deux vendredis entre 14 h et 16 h lors de l'attente des clients de l'Épicerie Sociale, l'accueil dans l'épicerie se faisant de façon individualisée. Le premier choc, inattendu, est pour les militants de Charente Nature, un peu inquiets vis-à-vis de la réaction d'un public qu'ils ne connaissent pas. Le contact s'avère très facile et le public accroche très bien sur des préoccupations qui lui sont familières.
- 21 Le dépouillement du questionnaire confirme sans surprise que, pour le choix de six produits sur huit, c'est le coût qui est déterminant. Vient ensuite l'efficacité puis la marque. Il y a une grande méconnaissance des dangers et plutôt des inquiétudes. Enfin, 50 % des personnes questionnées connaissent des alternatives aux produits dangereux.
 - a. Le déroulement des animations
- 22 La première animation – Produits dangereux au quotidien. Comment s'en passer ? – a pour cible le même public que le questionnaire et se situe sur le lieu même où il a été administré, la « Maison de l'enfant », et au même moment de la semaine, le vendredi après-midi, jour de distribution à l'Épicerie Sociale. La grande salle circulaire est aménagée en six ateliers de présentation et d'expérimentation des produits alternatifs pour : sols, tapis, électroménager émaillé, vitres et salles de bain, métaux et linge. Sur ce dernier domaine, le personnel de la crèche a préparé une vidéo relatant l'utilisation de produits pour dégraisser et détacher le linge.
- 23 Quatre stands sont animés par des militants de Charente Nature, un par deux habitants du quartier et un par le personnel de la crèche. Pendant deux heures vont « défiler » devant chaque stand une bonne cinquantaine d'habitants, bénéficiaires de l'Épicerie Sociale, par groupes de trois à quatre personnes. L'accueil est très personnalisé. Les produits « dangereux » sont exposés en vis-à-vis des produits alternatifs. Sur certains stands, des mélanges simples de produits sont réalisés devant les personnes puis expérimentés sur des taches réelles. Si le contexte s'y prête, ce sont les habitants eux-mêmes qui utilisent les produits. Les constats et impressions sont unanimes, toutes les personnes touchées ont tout de suite accroché. Certaines ont manifesté avec fierté la connaissance qu'ils avaient de certains produits alternatifs, toutes ont montré leur intérêt, ont posé des questions et surtout ont demandé la fiche de « recettes » sur les produits et leur mode d'emploi. Certains proposent aussi leur propre recette.
- 24 Le ressenti unanime des intervenants est une grande satisfaction d'avoir touché le public avec un message beaucoup plus élaboré que celui qui passe dans les animations traditionnelles de Charente Nature dans les galeries de supermarchés. Le retour des habitants vers les animateurs du Centre social confirmera ce ressenti. Une seule limite apparaît sous forme de question : les personnes touchées ont manifesté un grand intérêt pour le livret de recettes, mais les messages de prévention sur la préservation de l'environnement et de la santé ont-ils été vraiment entendus ? Cette question sera un moteur pour la suite du projet.
- 25 Après le *débriefing* sur la première animation lors d'une réunion du groupe de travail mixte – Centre social et Charente Nature –, il est décidé de profiter de l'implantation de bacs enterrés pour le tri des déchets dans le quartier pour proposer une nouvelle

animation alliant à la fois le message du tri et celui de la nécessaire prévention de la production de déchets : le meilleur déchet est le déchet évité ! Pour Charente Nature, le tri est un plus qui peut être pervers s'il incite, au motif que les déchets sont recyclés, à une bonne conscience écologique qui peut conduire à produire toujours plus de déchets ! Indirectement, ce sont encore les attentes des habitants qui déterminent la forme et le fond de l'animation. En effet, il est très satisfaisant de se sentir en phase avec une actualité attendue depuis plus de cinq ans par les habitants, dits « verticaux » par opposition à ceux qui habitent en maison individuelle, qui vont pouvoir enfin trier leurs déchets !

- 26 L'animation se fera de nouveau à la Maison de l'enfant pour le public de l'Épicerie Sociale, mais elle sera aussi proposée à trois classes d'une école primaire et annoncée dans le quartier par affiches et dans la presse. Charente Nature propose son outil, la « grande poubelle à six faces » dont deux sont dédiées au tri et quatre aux messages de prévention. Cette poubelle trône au milieu de la grande salle.
- 27 Cependant, pour limiter les discours et impliquer les habitants, des animations complémentaires sont ajoutées. Le premier ajout est l'animation « tri » : un grand tas de déchets est exposé au sol, un intervenant, dissimulé dans la poubelle pour la rendre parlante, demande à chaque participant de choisir un déchet dont le tri lui pose question. À partir de la réaction de ce participant, un dialogue s'instaure avec les autres. Quand l'accord se fait sur la destination du déchet, la personne est invitée à le mettre dans le container adéquat. En effet, le Centre social a reproduit les containers réels, en maquettes de carton à échelle « un », ajoutant ainsi un effet « réalité » à l'animation. Les questionnements seront nombreux et intéressants, ils permettront aux animateurs de présenter le tri autrement que sous forme de recette, comme le premier acte de la filière de recyclage, donnant ainsi du sens à un acte banal.
- 28 Le deuxième ajout est le jeu de la prévention. Devant la face verte de la poubelle, celle des déchets évités par l'achat de non jetables et allant donc vers la réutilisation, la réparation, le rechargement, le compostage, etc., des objets sont exposés sur une table. La poubelle parlante demande à un petit groupe de proposer un objet soit réutilisable, soit rechargeable, soit réparable, etc. Le premier qui réussit est bien sûr félicité. Même si le ressenti paraît moins satisfaisant que lors de la première animation, certainement par une place trop importante des informations à apporter et donc du rôle des animateurs, les habitants, adultes et enfants nous renvoient des messages de réelle satisfaction.

La mise en œuvre des animations et la place des habitants dans la ville du Gond-Pontouvre

- 29 Un certain nombre d'animations reprenant des formes déjà vues à la Grand Font, nous ne mettons l'accent que sur les différences. La première phase de définition et d'élaboration méthodologique se fait également au sein d'un comité de pilotage et de groupes de travail associant le Centre social et Charente Nature. La première réunion du comité de pilotage montre déjà des différences significatives avec la Grand Font. On retrouve les mêmes partenaires institutionnels, avec une présence affirmée de la mairie, mais la représentation des habitants est beaucoup moins significative. Le Centre social est massivement représenté par son équipe, son directeur et cinq ou six

animateurs, les trois habitants sont, pour deux d'entre eux, animateurs bénévoles du centre, et la troisième est une conseillère municipale.

- 30 Les acteurs les plus influents dans les débats seront le directeur et un habitant, directeur d'entreprise fortement motivé par les questions environnementales. Le premier porte un projet très structuré dans le temps avec, pour le sujet qui nous préoccupe, une référence forte à des soirées consacrées depuis un an aux thèmes environnementaux. Le deuxième se situe plus comme un spécialiste de l'environnement, un peu méfiant vis-à-vis des démarches volontaristes de Charente Nature, que comme un représentant des habitants de sa commune, même s'il est présenté comme tel.
- 31 Le débat essentiel dans cette première phase sera la place des animations de Charente Nature dans le programme d'animation du Centre social. D'ailleurs, la première action sera une participation de Charente Nature à une animation en plein air programmée chaque année par le Centre. L'expérience de la Grand Font restera une référence permanente. Le directeur et le bénévole référent ont d'ailleurs assisté à la première animation à la Grand Font et ont beaucoup apprécié. Il y a accord pour que les animations soient très concrètes. La question du public ciblé ne se pose pas puisqu'il s'agit d'intégrer le programme d'animation dans les activités du Centre avec son public. La préparation des animations se fera essentiellement par va-et-vient entre une animatrice référente du centre et la référente salariée de Charente Nature.
- 32 La première animation a été une participation à une fête de plein air organisée par le Centre social sur le thème général de l'environnement. Dans différents ateliers, les enfants étaient conviés à des découvertes sous forme de jeu. Ils consignaient leurs découvertes dans un livret. Avec la grande poubelle pédagogique parlante, sur le mode du jeu de la prévention relaté dans la deuxième animation à la Grand Font, Charente Nature a touché une cinquantaine d'enfants, souvent accompagnés par leurs parents. L'accueil fut très bon, mais la participation des habitants est restée sur le mode de la consommation d'animation.
- 33 La deuxième animation a été le questionnaire sur le thème des déchets dangereux. Il a été présenté aux habitants lors des portes ouvertes du Centre social en début d'année scolaire. Charente Nature tenait une table d'information parmi les nombreux stands liés à chacune des activités du Centre. L'accueil a été bon et une centaine de questionnaires ont pu être administrés dans la journée. Symboliquement, le projet avec Charente Nature apparaissait comme une offre complémentaire et nouvelle aux habitants usagers du Centre. Le dépouillement de cette enquête a permis de mettre en lumière que le critère de choix des produits ménagers de cette population est avant tout l'efficacité. Quant à la dangerosité de ces produits pour la santé, les avis sont très partagés. Enfin, une majorité de ces personnes connaissent des recettes « futées » pour éviter certains produits.
- 34 La troisième animation a été la mise en œuvre des ateliers de produits alternatifs aux produits dangereux sur le mode de la première animation de la Grand Font. Le Centre social a invité la population par voie d'affiches à une soirée dans la grande salle d'animation du Centre. Sur les six ateliers de découverte et d'expérimentation, un est tenu par une animatrice du centre avec une bénévole. On voit défiler un public d'une trentaine de personnes, habituées du Centre, plutôt de classe moyenne, attentives, mais pas aussi avides qu'à la Grand Font.

- 35 La quatrième animation répond à une demande du Centre social qui, régulièrement, propose des conférences sur des thèmes environnementaux. Quel est l'impact des produits utilisés au quotidien, dits dangereux, sur la santé ? Après avoir recherché des intervenants spécialistes, collant au plus près de la demande et n'en trouvant pas, Charente Nature a chargé la salariée référente du groupe prévention d'élaborer une présentation sur le thème. La soirée, qui a réuni une trentaine de personnes habituées du Centre, a permis de répondre à un questionnement important des participants.

Bilan provisoire

- 36 La narration de la préparation et de la mise en œuvre des projets à la Grand Font et au Gond-Pontouvre, forcément empreinte de la subjectivité d'un acteur très impliqué, fait apparaître ce qui a été ressenti fortement par l'ensemble du groupe « prévention des déchets » de Charente Nature. À la Grand Font, les habitants, à la fois dans les groupes de préparation, mais également dans leur comportement pendant les animations, ont été perçus comme acteurs et ont suscité une réelle créativité sur la conception des animations. Au Gond-Pontouvre, les habitants usagers du Centre social ont été ressentis plus comme des consommateurs intéressés, mais peu comme des acteurs.

Habitant et acteur : quel positionnement pour les associations ?

- 37 La description de ce projet et les stratégies mises en place pourraient rester anecdotiques si elles n'étaient contextualisées qu'à une animation par une association de protection de la nature dans des quartiers défavorisés d'une ville moyenne française. Cependant, il semble qu'on puisse dégager quelques leçons de cette expérience, toujours en cours, et ceci particulièrement en ce qui concerne le jeu entre associations et habitants afin de modifier la relation de consommation d'idées politiques et sociales.

Expert militant

- 38 Les associations écologistes ont connu plus ou moins vite un tournant dans les années 1980 où le travail politique, celui de la revendication, cherchant à susciter la mobilisation sociale, a été rejoint par un travail d'expertise. Désormais, il ne s'agit plus seulement d'assurer un positionnement socio-politique où le militant ou l'association militante prend position dans l'espace public pour influencer, il faut aussi travailler sur le plan institutionnel par le biais de l'expertise afin de porter des projets alternatifs. La capacité d'expertise est donc devenue une nécessité afin de s'inscrire dans les réseaux de politique publique, et de défendre des positions là où les décisions se prennent. Les adhérents des associations ont fait de la place à ces experts, se sont également formés et ont accumulé des savoir-faire qui deviennent les marques de chaque association.
- 39 La tension entre ces deux conceptions du travail associatif, l'une articulée autour de la figure du militant, l'autre autour de celle de l'expert, se résout de multiples façons aux niveaux individuel et collectif. L'une d'entre elles est le travail éducatif. Des militants disposant d'une expertise s'engagent dans une démarche éducative vers un nouveau public. Cependant, le fait de se placer, dans une relation éducative, en position d'expert consacre une relation de pouvoir : c'est l'expert qui construit le projet ; les besoins de la

population sont pris en compte, mais pas son opinion. Ce type de fonctionnement se justifie par l'illusion de la transmissibilité d'un paquet technique par une bonne vulgarisation. L'habitant est récepteur plutôt qu'acteur. Souvent ce type de projet aboutit à de faibles résultats, car ils ne se fondent ni sur les besoins réels des gens, ni sur leurs valeurs, ni sur leurs pratiques.

- 40 À l'opposé, la posture de la recherche-action s'attache à la résolution d'un problème à la demande d'un groupe, par la recherche coopérative où se fondent les membres de ce groupe et les chercheurs ou les experts. Cependant, une recherche-action n'est faisable que s'il existe une demande authentique d'un groupe face à un problème, ce qui n'est pas le cas ici.
- 41 Entre ces deux pôles, les militants experts de Charente Nature gardent le dispositif classique de transmission de connaissances, même si les outils pédagogiques sont à la fois ludiques et sophistiqués, mais cèdent aux habitants la thématique abordée et une partie du pilotage de l'action. On passe ainsi de la prévention des déchets à la dangerosité des produits ménagers en suivant l'intérêt des habitants dans une démarche de co-construction.

Les conditions de la co-construction

- 42 Charente Nature est entré dans le projet avec les centres sociaux avec l'objectif de rencontrer et de toucher de nouveaux publics. À la Grand Font, plus qu'un public, nous avons rencontré des habitants qui se sont impliqués avec nous dans la co-construction d'un projet nouveau. Au Gond-Pontouvre, nous avons rencontré les animateurs d'une structure à la recherche d'une offre de nouveaux outils dans une démarche déjà construite dans sa méthode, son rythme et ses finalités. L'analyse de cette différence nous permet d'explicitier les conditions qui ont permis cette démarche d'auto-construction avec les habitants à la Grand Font.
- 43 Au Gond-Pontouvre, dans le comité de pilotage, les militants bénévoles de la structure, hors animateurs du Centre social, sont soit des élus, soit des responsables bénévoles qui s'affichent comme des militants de l'environnement qui veulent enrichir leur palette de savoir et de savoir-faire et qui se réfèrent très peu aux réalités de leur commune. Par eux, nous allons toucher le public du Centre social, nous aurons rarement la sensation de nous adresser à des habitants d'un territoire.
- 44 À la Grand Font, dans le comité de pilotage, les militants bénévoles du Centre social sont des personnes soit bénéficiaires, soit impliquées dans la vie de l'Épicerie Sociale. Dans leur approche du projet et dans leurs propositions, ils font sans cesse référence aux habitants qu'ils côtoient et dont ils se sentent les porte-paroles, même s'ils ne s'affichent pas ainsi. Par eux, le public que nous allons rencontrer sera bien un public d'habitants marqués par une double appartenance, territoriale et sociale. D'ailleurs, la première action du projet sera de rencontrer les habitants pour cerner leurs connaissances et leurs motivations d'achat de produits dangereux.
- 45 Au Gond-Pontouvre, des experts en environnement, ceux de Charente Nature, rencontrent d'autres experts en animation, ceux du Centre social. Ils ajoutent leurs savoirs et savoir-faire, et ajustent des calendriers. Charente Nature crée des outils pour répondre à une demande, mais il n'y a pas de véritable construction commune. À la Grand Font, là où le risque d'une démarche éducative imposée par l'expertise de Charente Nature semble le plus grand, la présence active dans le comité de pilotage de

quelques habitants imprégnés d'une culture de quartier, crée les conditions d'une écoute et d'un échange affranchis de toute idée préconçue sur ce qu'il convient de faire. Les décisions sont toujours élaborées en prenant le temps. D'abord, on échange ses savoirs, ses attentes, ses tâtonnements, ses doutes dans des réunions communes. Ensuite, avant la réunion suivante, le groupe de travail du Centre social bâtit ses propositions qui seront construites avec tous les matériaux accumulés.

- 46 Entre la posture éducative descendante, condescendante et la recherche-action partant d'une problématique posée par les habitants, la méthode de travail, élaborée progressivement par l'écoute réciproque, permet à Charente Nature d'assumer en toute connaissance de cause son « pouvoir d'expert » en environnement, car, en face, il trouve le « pouvoir » d'experts en animation pour les animateurs et en « savoir habiter » un territoire pour les habitants. Ce compromis n'est pas né d'une négociation, mais d'une vraie coopération faite de tâtonnements, d'écoute et d'échanges entre personnes qui connaissent la valeur et les limites de leurs savoirs. La présence active des habitants a bien été le point de cristallisation de toute la réflexion.
- 47 Que ce soit dans l'élaboration du questionnaire, dans la conception des animations, dans la façon d'annoncer les animations dans le quartier, on a senti que les membres du groupe de travail habitants étaient des porte-paroles représentatifs, faisant référence à leur vécu d'habitants tout en étant à l'écoute des propositions de Charente Nature. De ce fait, ils ont permis de dépasser, chez les militants de Charente Nature, l'éternel questionnement sur la meilleure façon de toucher un public jamais bien identifié sauf quand il s'agit de scolaires. Cet impact, Charente Nature l'a aussi ressenti lors de sollicitations par d'autres associations travaillant avec des publics défavorisés. Là où nous aurions répondu avec crainte et doute sur nos capacités à faire passer nos messages, c'est sans hésiter que nous avons répondu à une association de Soyaux pour une animation dans un appartement où la population était appelée à des ateliers de sensibilisation divers pendant une semaine de prévention dépassant la question des déchets. Nous y avons retrouvé le même contact qu'à la Grand Font. Indirectement, le moindre enthousiasme rencontré au Gond-Pontouvre démontre que le choix des cibles à la Grand Font, des habitants fortement marqués par une solidarité de territoire défavorisé, est tout aussi important que la qualité du message à partager.

Les limites de l'action par rapport à son ambition éducative

- 48 L'impact analysé plus haut de l'influence des habitants sur un projet d'éducation à l'environnement relève plus du ressenti que de l'objectivité d'une évaluation-retour auprès des habitants. D'autre part, cette analyse laisse de côté une question : un projet dont le cœur est la prévention est une démarche éducative axée sur des valeurs de citoyenneté et de respect des équilibres naturels. Le parti-pris d'une démarche très concrète, la poubelle pédagogique, qui expose beaucoup d'objets, mais peu d'arguments autour de ses formules-chocs ne risque-t-il pas de délivrer de bonnes recettes plus que le partage de fortes valeurs ?
- 49 Cette interrogation nous a souvent effleurés quand nous distribuions notre livret de recettes alternatives aux produits dangereux ! Nous l'avons également fortement perçue lors d'une animation sollicitée par le Centre social de St-Michel auprès du public de l'Épicerie Sociale. Dans un lieu de passage, où l'animatrice référente s'est peu impliquée dans l'organisation matérielle du lieu et de l'animation, nous avons, dans un

certain brouhaha, eu l'impression d'être des bateleurs de foire proposant des produits miracles. Cette expérience nous a conduits, lors d'une deuxième sollicitation en ce même lieu, à faire précéder notre animation d'une introduction avec la présentation sur l'impact des produits dangereux sur l'environnement et la santé, cela afin de créer un contexte rempli de sens avant de passer aux recettes.

- 50 Entre la belle animation bien argumentée sans public ou avec un public convaincu à l'avance, et l'animation trop concrète pour un public à conquérir, nous entrevoyons maintenant qu'il importe de tenir compte à la fois de ces trois composantes : le niveau d'argumentation, le caractère plus ou moins concret de l'activité et le type de public.

Une adaptation réciproque : l'évolution des représentations sur les habitants d'un quartier populaire chez les militants de Charente Nature

- 51 Cette question n'était pas au programme du projet dès son départ, et pourtant sa réponse n'est certainement pas la moindre des retombées de cette aventure passionnante. Quand on parle d'un quartier populaire à Charente Nature, comme souvent dans les cercles qui côtoient peu cette population, le bégaiement du vocabulaire, quartiers défavorisés, quartiers sensibles, quartiers populaires, quartiers à problèmes, etc., en dit long sur la méconnaissance entre les « ghettos » de la ville et ceux de la campagne. La première expérience forte fut la première séance d'administration du questionnaire dans le quartier de la Grand Font auprès des bénéficiaires de l'Épicerie Sociale. Le nombre, la diversité des générations et des origines, la dignité, la misère parfois entrevue sur les visages, tout cela fut pour certains d'entre nous une expérience de vie et une première leçon lourde de sens. On peut être militant écologiste et susciter l'intérêt de personnes qui ne sont pas des bobos ! On peut habiter un quartier urbain et être sensible à la protection de la Nature et de l'environnement autant qu'une personne qui a choisi de vivre à la campagne ! Cette première expérience fut confirmée par les animations qui ont suivi. La difficulté de l'éducation à l'environnement, comme de toute éducation, n'est-elle pas dans la distance inscrite dans les têtes avant d'être dans la distance des connaissances ?

Conclusion

- 52 S'il n'y a pas eu d'évaluation formelle auprès des habitants touchés par le projet, il est intéressant de constater que son évolution actuelle confirme son impact réel. À la demande des habitants du groupe de travail du Centre social, dont le nombre a augmenté en cours de route, le projet s'oriente vers un travail sur la consommation : analyse des paniers de consommation domestique sous les angles nutritionnel, économique et environnemental, préalable à l'expérimentation de nouveaux modes d'achat. L'envie et la décision de continuer, en élargissant la problématique des déchets à celle plus complexe des choix de consommation, sont une preuve tangible de l'impact de notre co- et même éco-construction.
- 53 Ce choix va maintenant bénéficier d'un marqueur symbolique dans le quartier en pied d'immeuble, près du local du comité de quartier. Les habitants du groupe ont demandé à pouvoir disposer d'un appartement pour pérenniser et enrichir leur dynamique de

travail. Le choix de l'intitulé, « appartement futé », n'est pas neutre : « appartement » marqueur de l'habitat majoritaire dans le quartier, « futé » marqueur de la capacité des habitants à déjouer les pièges de la consommation aveugle par l'exercice d'une intelligence collective expérimentée dans le projet mené avec Charente Nature. C'est maintenant toute une dynamique de travail dans laquelle le rôle principal sera tenu par le groupe de travail du Centre social, Charente Nature ne devenant qu'un accompagnant. Cet « appartement futé » pourrait devenir le lieu d'expérimentation du « savoir habiter » : outre le travail sur la consommation évoqué plus haut, ce lieu proposera des ateliers sur le bricolage lié à l'habitat collectif, sur la sécurité, sur les économies d'énergie, et peut-être un jour sur le jardinage et le compostage en pied d'immeuble.

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu P. (1981, février-mars). La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36(36-37), 3-24.

NOTES

1. En plus de Bourdieu, voir également *De l'intérêt général à l'utilité sociale*, de Xavier Engels, Matthieu Hély, Aurélie Peyrin et Hélène Trouvé (dirs.) (2007), particulièrement le chapitre 5.

AUTEURS

SYLVIE CAILLAUD

Salariée militante dans l'association Charente Nature, Sylvie Caillaud est responsable du développement et de la coordination des actions éducatives autour de la « prévention des déchets » au sein de l'association.

JEAN-CLAUDE CARRAIRE

Professeur de Sciences Physiques retraité, Jean-Claude Carraire a été membre de l'équipe d'animateurs de l'académie de Poitiers en éducation à l'environnement entre 1990 et 2001. Il a aussi été conseiller municipal écologiste à Angoulême de 1983 à 2008, et Président du Syndicat intercommunal d'accueil des gens du voyage entre 2005 et 2009. Il est administrateur de nombreuses associations dont la Maison des peuples et de la paix (réseau associatif de solidarité), le Centre social de la Grand Font à Angoulême, Vélocité de l'Angoumois.

JEAN ÉTIENNE BIDOU

Géographe de formation, Jean Étienne Bidou est maître de conférences à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Poitou-Charentes/Université de Poitiers. En partie mis à disposition de l'Ifrée (Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement) dans le cadre d'un partenariat entre ces deux institutions, il est responsable de la mission recherche en éducation à l'environnement.